

tes, et le rendait ingénieux dans ses requêtes. Pour faire ces laborieuses pérégrinations et y réussir, il faut posséder des dons peu communs, une grande abnégation, une persévérance qui ne se laisse point rebuter, le talent d'intéresser à l'œuvre pour laquelle on demande. Or, M. le Curé de Sainte-Anne avait tout cela au plus haut degré : une profonde vertu qui se traduisait par son langage et toute sa personne, et un esprit rare qui lui inspirait d'heureuses réparties.

Pendant qu'il érigeait l'autel de Sainte-Anne, ne sachant plus de quel côté diriger ses pas, il lui vint à l'idée d'aller quêter dans une famille riche de la nation qui attend toujours le Messie. Après quelques mots de préambule, il parle de son église et de l'autel de sainte Anne; on semblait étonné plutôt que disposé à donner. "Mais, dit le bon curé, sans se déconcerter, remarquez bien que sainte Anne était Israélite!" L'argument n'était pas précisément victorieux, mais l'accent si enthousiaste et si pénétrant du saint homme le rendit persuasif, et la famille fit une généreuse offrande.

Et puis le bon curé avait une telle confiance en la bonté de Dieu et dans la protection de sainte Anne qu'aucune difficulté ne pouvait l'arrêter. Il lui arriva même plus d'une fois de commander un travail, n'ayant pas le premier sou de la somme qui devait le solder. Pour faire exécuter l'autel de Sainte-Anne, il n'avait trouvé qu'une somme insuffisante; mais, de plus, il fallait une statue et une statue qui fut digne de représenter la glorieuse patronne de la paroisse, il va trouver un sculpteur. L'artiste lui promet une œuvre sérieuse pour 600 fr. Comment trouver 600 fr. en plus des autres sommes? M. le Curé ne voit qu'un moyen; c'est de s'adresser directement à sainte Anne elle-même. Il va au pied du nouvel autel; et avec un désir qui part du fond de son cœur : "Sainte Anne dit-il, je vous fais faire une statue, mais payez-la vous-même." Et puis, pour obtenir ce qu'il demande, il commence une neuvaine de prières en l'honneur de la sainte. Le neuvième jour, une personne riche qu'il a occasion de voir, qu'il voyait pour la première fois, et à laquelle il ne parlait aucunement de ses embarras financiers, aborde d'elle-même la question et la résout. "Tenez, lui dit-elle, j'ai là 600 fr. que je veux consacrer à une bonne œuvre, je vous prie de les recevoir et d'en faire l'usage que vous jugerez bon."